

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Les coups de coeur de *Lurelu*

L'équipe

Volume 30, Number 2, Fall 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/11636ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

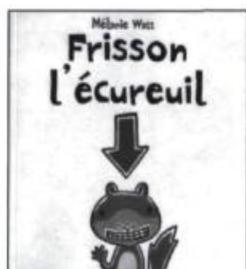
Cite this review

L'équipe (2007). Review of [Les coups de coeur de *Lurelu*]. *Lurelu*, 30(2), 97–99.

Les coups de cœur de Lurelu

97

Cœur à rire



Je ne l'ai découvert que cette année et il m'a tout de suite charmée par son humour tout à fait hilarant. *Frisson l'écureuil* de Mélanie Watt, publié chez Scholastic en 2006, a fait son entrée dans ma vie, dans un brouhaha de rigolades. Des illustrations simples mais loin d'être simplistes répondent parfaitement au texte et rajoutent même encore plus de comique et d'expressivité à ce petit album destiné soi-disant aux 4 à 8 ans. Je connais plusieurs enfants plus âgés qui l'ont tout simplement adoré et lu plus d'une fois. Je dirais même qu'ils en saisissent davantage l'humour à partir de 7 ou 8 ans!

Frisson, c'est un petit écureuil qui a peur de tout (comme certains d'entre nous...) mais qui est prévoyant à l'excès. Dans sa vie, tout est organisé. Il a un horaire dont il ne déroge jamais! Il faut le voir dans son arbre, dans lequel il reste toujours bien sagement d'ailleurs.

Mélanie Watt a su parler des peurs ou des phobies (abeilles, entre autres) en les exagérant tellement que ça en devient ridicule! Par exemple, Frisson a peur des extraterrestres, mais il vit dans un parc tout ce qu'il y a de plus normal. Les risques qu'il en rencontre un jour sont à peu près nuls. Il a établi un plan de survie en cas de danger imprévu ou prévu, et le premier point est «Paniquer». C'est pour vous dire le sérieux de son plan!

Les enfants ont tellement ri et moi aussi quand je leur ai raconté cette histoire! Je vous en souhaite tout autant!

Danièle Courchesne

Instantané

Le deuil, c'est difficile. Surtout quand c'est une maman qui part. Et encore plus quand c'est elle qui l'a voulu ainsi...

Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'aborder le sujet du suicide d'une mère dans un album destiné aux 5 à 9 ans, c'est un pari bien risqué. Ça prend une montagne de sensibilité, un doigté d'une douceur infinie! C'est ce dont font montre les créateurs de *Ma maman du photomaton*, cet album touchant de simplicité et de poésie publié en 2006 aux 400 coups.

Maxime a six ans, et plus de maman. On devine, par le rappel qu'elle fait de sa mort, le suicide de cette jeune femme qui était trop triste pour vivre. Mais les images que la fillette garde de sa maman sont empreintes de douceur, de rires et d'amour tendre. Pas de lourd secret, pas de poids de silence, parce qu'on lui a dit ce qu'il en était, sans cachette, sans détour : «On m'a dit que maman avait trop de peine, qu'elle trouvait cela trop difficile de vivre. Qu'avec moi elle était heureuse, mais que ce n'était pas assez.»

En choisissant de mettre l'accent sur la mémoire des doux instants, Yves Nadon a su décrire, sans verser dans le psychologisme, le deuil éprouvant, mais bien vécu de cette petite fille qui se souvient de sa mère. Doit-on dire la difficile vérité à un enfant? Tout dans ce texte, illustré avec toute la tendresse nécessaire par Manon Gauthier, plaide en ce sens. Et on comprend bien que les mots et les images ont un pouvoir cicatrisant plus puissant que le silence et l'obscurité.

Isabelle Crépeau

Cœur serré

Dans *Ma maman du photomaton* (coll. «Carré blanc»), Yves Nadon aborde avec doigté le thème de la perte, plus précisément la perte d'un parent par le suicide. Maxime, une fillette, a six ans mais pas de maman. Plus de maman, depuis qu'elle «est morte un soir de mars. Comme ça. Même pas par accident.» «Je n'ai rien pu faire», ajoute-t-elle en une phrase unique sur la sombre page suivante. Le photomaton du titre, c'est celui dont sont sorties les photos-souvenirs que Maxime conserve précieusement.

Courageux dans son intention, pudique dans son traitement, ce grand album illustré par la débutante Manon Gauthier met chaque parent, chaque adulte devant le difficile choix : «Dois-je lui en parler?», et «Comment?».

Problématique aussi soulevée par la forme de censure qu'a subie Éline Turgeon, auteure du très court roman *Ma vie ne sait pas nager* (Québec Amérique, coll. «Titan +», 2006). Une de ses visites scolaires a été annulée parce que la commission scolaire en question avait suivi à la lettre une directive de l'Institut national de Santé publique, qui juge qu'il ne faut point parler du suicide à des groupes de jeunes, ne serait-ce que pour faire entendre la voix d'une survivante ou pour explorer des manières de dépasser l'affliction. C'est ce que fait l'écrivaine avec délicatesse, avec justesse, faufilant des brins de poésie dans un récit à trois voix qui emprunte au journal intime et à l'album-souvenir.

Réagissant au silence dont on entoure ce genre de drame, la jeune narratrice écrit : «Comme si le suicide était une maladie contagieuse qui se transmettait de bouche à oreille!» *Ma vie ne sait pas nager* est un livre qui répond à un besoin, non pas de silence ou de secret, mais de parole et de témoignage, ainsi que l'a démontré sa première place au Palmarès des livres préférés des jeunes, niveau 12-17 ans (Réseau CJ). Ce roman a aussi reçu une mention spéciale dans les pages de *White Ravens 2007*, la sélection annuelle de l'IBJ, la Bibliothèque internationale des jeunes.

Daniel Sernine





L'Ogrelet

Coup de cœur de la saison théâtrale 2006-2007

Comme chaque année, plusieurs créations québécoises de théâtre jeunes publics ont donné aux jeunes et moins jeunes des plongées dans l'imaginaire, des émotions poétiques, des frissons et des occasions de rire. Certaines très réussies, comme ce *Conte de la lune* écrit et mis en scène par Philippe Soldevila, coproduction du Théâtre des Confettis et du Théâtre Populaire d'Acadie, évocation de la guerre civile espagnole inspirée par les nouvelles de l'auteur catalan Pere Calders, en même temps qu'un hommage senti de l'auteur et metteur en scène à son père. Cette histoire du petit Joan, enfant déluré féru de mots, poète inventeur, dont le père fut emprisonné en raison de ses opinions libertaires, était interprétée avec brio par le jeune comédien Christian Essiambre, à la bouille expressive, au jeu physique digne d'un Arlequin, ainsi que par Agnès Zacharie dans le rôle de la mère et Daniel Simard dans celui du père. Un moment de tendre poésie, au cœur d'un évènement historique tragiquement fratricide, présenté à la Maison Théâtre en janvier 2007.

Cependant, mon coup de cœur est venu de France, avec la compagnie L'Artifice et son extraordinaire mise en scène de *L'Ogrelet*, la pièce phare de notre auteure Suzanne Lebeau, vue lors des Coups de théâtre en novembre 2006. Grâce à un dispositif scénique dépouillé mais englobant, les spectateurs, disposés de chaque côté d'une passerelle où se déroulait l'essentiel de l'action, étaient mis en position de témoins de l'horrible histoire de l'ogre ayant dévoré ses six filles avant de disparaître au fond des bois. Le fils ogrelet, demeuré avec sa mère qui tente de conjurer le sort en éduquant et surprotégeant celui-ci, devra surmonter trois épreuves pour vaincre le monstre qui sommeille en lui-même. Le jeu sobre et soutenu des comédiens, magnifiques Géraldine Pochon et Pascal Delannoy, les changements de costumes et les contrôles de lumière à vue, la musique en direct, contribuaient à tenir le public plus actif que captif. Un grand moment de théâtre, inoubliable, signé par le metteur en scène Christian Duchange. Une œuvre forte que tout adulte, amateur de théâtre ou non, pouvait apprécier. Quand le théâtre pour les enfants atteint une telle maîtrise, les catégories tombent, et le jour où un théâtre institutionnel montréalais non spécialisé en jeunes publics accueillera dans sa saison une telle production, on pourra croire que le clivage entre les publics, entre les milieux du théâtre, se sera enfin atténué.

Raymond Bertin

Coup de coq



Mon coup de cœur va à *Farouj le coq*, un conte du Maghreb paru en 2007 aux 400 coups. L'histoire et l'image de ce conte me rappellent les livres que j'achetais pour me récompenser d'un bon coup. Je me préparais alors au plaisir de la découverte par un long rituel : prendre l'album dans mes mains, l'approcher de mon visage, sentir le papier, toucher la texture des pages, le retourner, apprécier l'aspect lisse de la couverture... puis l'ouvrir. Ce moment était délicieux!

J'ai retrouvé ce plaisir avec *Farouj*, de Badiâa Sekfali. Une histoire riche de toutes ses pages avec quelques complications bien amenées et des illustrations de Jean-Marie Benoît parfaitement adaptées au sujet de la transformation. N'est-ce pas le propre de la peinture que de permettre de voir autre chose que ce qui est montré? J'aime ce dédoublement, cet incessant passage et la façon de faire glisser la représentation du coq dans celle de l'homme. J'aime le doute sur le lieu de l'histoire, les gros plans, le flou, la palette chromatique et les tons chauds comme peut être chaud ce pays visité...

Un album à s'offrir certes, à partager aussi!

Francine Sarrasin

La petite rapporteuse de cœur

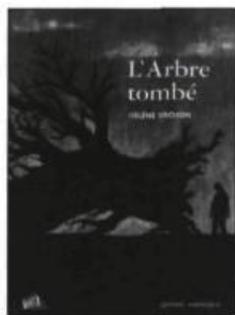
S'il m'est parfois difficile de choisir mon coup de cœur, cette année, il s'est imposé à moi. Le thème abordé dans *La petite rapporteuse de mots*, de Danielle Simard (Éd. Les 400 coups, 2007), me touche profondément, tout comme le traitement que l'auteure et l'illustratrice nous en offrent.

Depuis quelque temps, la grand-mère d'Élise cherche ses mots, ses clés et oublie même le prénom de sa petite-fille. Danielle Simard a choisi de nous raconter cette histoire à travers le regard d'Élise, un regard empreint de candeur et de simplicité. Élise tente d'attraper les mots perdus de sa grand-mère afin de les lui redonner. Ces mots qu'elle connaissait si bien et qu'elle apprenait à sa petite-fille. Par ce regard, on ressent la difficulté à composer parfois avec cette réalité, l'impuissance des proches, mais surtout la profondeur du lien unissant Élise et sa mamie, ce lien unique entre un enfant et un grand-père, dont la puissance sait rallumer cette petite lumière au fond des yeux. La complicité est toujours présente, même lorsque la mémoire joue des tours.

Les illustrations de Geneviève Côté savent à merveille transmettre les émotions et une grande joie de vivre. Quel bonheur se dégage de cette illustration où l'on voit Élise blottie dans les bras de sa mamie, un large sourire épanouissant leur visage! Elle nous ramène à l'essentiel. Merci!

Céline Rufiange





Tombé et rapporté

Après *L'oiseau de passage* en 2001 (Prix du Gouverneur général, Prix du livre M. Christie), c'est de nouveau un roman d'Hélène Vachon qui me procure un coup de cœur cette année. *L'arbre tombé* (Québec Amérique, coll. «Titan», 2007) est de la même parenté : un événement inusité, la chute foudroyante d'un immense chêne sur l'aile d'une école, sert de catalyseur à la révélation d'intimités. On est happé par le pouvoir de l'auteure à rendre le suspense créé par les conséquences de l'accident, mais bien davantage encore par sa façon de rendre compte des réactions et des préoccupations de chacun des protagonistes (y compris l'arbre lui-même). Hélène Vachon fait le choix d'une narration alternée mettant en valeur la perspective, les émotions et les réflexions des personnages dans un style narratif adapté à leur personnalité. Ce changement de point de vue, respectant un déroulement chronologique, enrichit le récit et révèle la diversité et la spécificité humaines. La forme au service du fond : il y a ici une préoccupation et une qualité littéraires évidentes. La sensibilité psychologique et l'émotion dominant. La sensualité tient aussi une grande place chez ces adolescents prisonniers de leur classe et chez Olivier, emmuré par amour de son professeur de musique. Cette appropriation sensorielle du réel trouve toute son explication dans des indices semés au compte-gouttes et dont la confirmation apparaîtra à l'avant-dernière page du récit. Je n'en dirai pas plus, il vous faut lire absolument ce roman, qui saura sûrement convaincre le prochain jury du Prix du Gouverneur général.

J'ai aussi été touchée par l'album *La petite rapporteuse de mots*. Danielle Simard, qui nous a surtout habitués à des histoires fantaisistes et humoristiques, fait preuve ici de beaucoup de délicatesse avec un récit très émouvant sur le thème de la maladie d'Alzheimer. Pas de mélo ni de sanglots dans cette histoire d'une petite fille qui se questionne sur un mode naïf et imaginaire à propos des mots que sa grand-mère oublie, perd et que la petite Élise retrouve si facilement à sa place. Ces interrogations n'ont rien de tourmenté, d'angoissé. Le récit propose une démarche à la logique toute enfantine et des réponses logées à l'enseignement de la tendresse et de l'amour. Les illustrations de Geneviève Côté, avec leur légèreté et leur sensibilité, leurs couleurs et leur vivacité, ajoutent à la poésie de cet album réconfortant.

Ginette Landreville



À l'honneur

Daniel Sernine



Lauréates du Prix Québec/Wallonie-Bruxelles

Les lauréates du Prix Québec/Wallonie-Bruxelles 2007, choisies par un jury international de six spécialistes, ont été dévoilées fin juin. Ce prix, récompensant un auteur et un illustrateur d'albums pour les 6-9 ans, est allé à Pierrette Dubé et Caroline Hamel pour *Maman s'est perdue* (Éd. Les 400 coups).

Les autres finalistes québécois étaient Steve Adams pour l'album *Le prince et l'hirondelle* (d'après Oscar Wilde; Éd. Dominique et compagnie), Pierrette Dubé pour *Le roi voleur d'histoires* (Éd. Imagine), Annie Groovie pour *Léon et l'environnement* (Éd. La courte échelle) ainsi qu'Andrée Poulin pour *Une maman pour Kahir* (Éd. Imagine).

Les lauréates recevront leur prix en novembre 2007 à l'occasion du Salon du livre de Montréal. Il consiste en une bourse de 3500 \$ à partager entre l'auteure et l'illustratrice, et une aide financière de 6000 \$ pour l'éditeur afin qu'il fasse la promotion de l'œuvre primée en Belgique. Deux voyages d'une semaine dans ce pays font aussi partie du Prix Québec/Wallonie-Bruxelles.



(photo : Jules Villemaire)

Un autre prix pour Françoise Lepage

Après avoir été finaliste au Prix littéraire du Gouverneur général 2006 et avoir gagné le Prix littéraire *Le Droit*, catégorie jeunesse, notre collaboratrice Françoise Lepage a remporté début juin le Prix du livre d'enfant Trillium 2007 pour son court roman *Poupeska*, paru aux Éditions L'Interligne. Publié dans la collection «Cavales», *Poupeska* s'adresse aux jeunes de 9 à 12 ans. M^{me} Lepage a maintenant sept romans ou albums pour enfants à son actif.

Les Trillium, créés en 1987, sont décernés aux écrivains ontariens; le Prix Trillium francophone existe depuis 1994, et son volet jeunesse en est à sa première année d'existence. Il est doté d'une bourse de dix-mille dollars.

En plus d'avoir enseigné la littérature jeunesse à l'Université d'Ottawa, Françoise Lepage est essayiste, bibliographe et biographe, critique littéraire et directrice de collection.

